

Cahier Théosophique 144

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal –juin 1985 –Réimpression février 2023

RÉPONSES AUX QUESTIONS DES LECTEURS

3 / 3

LE QUESTIONNEUR

Question — Est-ce une bonne chose de parler d'occultisme à la personne ordinaire qui se renseigne sur la Théosophie ?

W. Q. J. — Il vaut mieux ne pas le faire. Les gens qui ordinairement posent des questions peuvent être attirés vers la Théosophie à cause de son aspect mystérieux, mais ce n'est pas une raison pour leur donner exactement ce qu'ils demandent. Car ils finiront certainement par découvrir que la poursuite des mystères et de l'occulte est entourée de nombreuses difficultés et qu'elle nécessite une connaissance de toutes les autres philosophies qu'on aurait dû leur présenter quand ils ont posé leurs premières questions. De plus, ce n'est pas la multitude qui est prête pour l'occultisme, mais plutôt le petit nombre, et les rares personnes concernées trouveront rapidement le chemin pour accéder au sentier, quelle que soit la voie suivie pour l'approcher. Ceux qui cherchent à s'informer seront donc dirigés vers la philosophie et l'éthique du système théosophique, puisque l'occultisme véritable découle de la philosophie et ne peut être mis en pratique sans danger que par ceux qui ont un système éthique approprié.

Question — Comment se fait-il que H.P.B. critique si sévèrement les systèmes occidentaux d'occultisme et cependant qu'elle admette, dans certains de ses écrits, qu'ils conduisent au même but que le système oriental ?

W. Q. J. — Il est tout à fait vrai que tous les systèmes d'occultisme conduisent au même but, puisqu'ils doivent tous

être basés sur des principes semblables, aussi déformés certains d'entre eux soient-ils dans la pratique, mais la voie par l'un sera plus difficile que par l'autre jusqu'à ce que la véritable grande route de l'occultisme universel soit atteinte. H.P.B. considérait que le véritable occultisme oriental constituait le système primordial et était, par conséquent, meilleur que l'occidental. Car ce dernier est tout envahi de mauvaises herbes, semées au début par le judaïsme, et finalement par le christianisme médiéval. Ainsi, on trouvera que, même si l'occultisme occidental possède à la base les mêmes doctrines que le système oriental, il faut en enlever un énorme fatras de choses sans valeur pour atteindre à la vérité. Quiconque plonge dans le Rosicrucianisme ne manque pas de rencontrer ces difficultés. Également, il faut toujours garder à l'esprit qu'en parlant de l'occultisme oriental H.P.B. avait en vue le véritable système et non la multitude de ceux de l'Inde qui sont susceptibles de tromper l'étudiant tout autant que ceux des écoles occidentales.

Pour dire ma propre conviction, je ne pense pas que l'occultisme occidental soit digne de ce nom ; il n'est qu'un mélange confus qui finit par faire illusion quand il est maîtrisé dans son simple aspect extérieur de conduite vertueuse. Il mène à la sainteté mais non à cette connaissance supérieure qui doit être ajoutée aux êtres de bien pour les rendre sages.

Revue *The Vahan*, 15 juin 1891.

W. P. — Je suis très intéressé par la Théosophie et j'aimerais aider la Société. Quel travail puis-je faire ?

W. Q. J. — C'est une question de travail théosophique. On peut rendre service de nombreuses façons différentes : en travaillant dans une branche ou l'autre, en répandant la littérature, en expliquant les doctrines et en éliminant les erreurs de compréhension, en donnant de l'argent pour le travail, en se

constituant membre loyal si l'on manque de capacité et de temps, et surtout, dans tous les cas, en acquérant une connaissance des doctrines théosophiques de façon à pouvoir répondre clairement aux questions qui sont posées. On peut aussi se mettre en rapport avec un correspondant afin de répondre par lettre à ses questions sur la littérature et les doctrines théosophiques. Ce ne sont là que des suggestions très générales, alors que la question nécessite presque un examen personnel. Toute tâche accomplie sincèrement au sein de la Société, avec un bon motif et en faisant de son mieux, peut être considérée comme du bon travail théosophique.

W. P. — Si quelqu'un, par un service altruiste, fait du bien à un autre, n'agit-il pas à la place de cet autre, et cette action n'est-elle pas incompatible avec karma ?

W. Q. J. — L'idée selon laquelle nous interférons avec karma lorsque nous rendons service à un autre est une erreur courante qui provient d'une perception incomplète de la doctrine de karma. La question est tout aussi applicable à la souffrance que nous infligeons à autrui. Elle est à double tranchant ; nous pourrions tout aussi bien demander s'il n'est pas incompatible avec la loi d'accomplir une action qui produit des effets néfastes sur autrui, et si cela ne revient pas à agir à la place de cette autre personne. Dans aucun des deux cas il n'y a d'action accomplie à la place d'un autre, ni d'interférence. Si nous pouvons faire du bien à nos semblables, c'est leur bon karma et le nôtre aussi ; si nous avons ainsi l'opportunité d'apporter des bienfaits et que nous refusons de le faire, c'est alors notre mauvais karma d'avoir ainsi négligé une chance d'aider autrui. Les Maîtres ont écrit un jour que nous ne devrions pas penser à notre bon ou mauvais karma, mais bien accomplir tout le devoir qui nous incombe, en toute occasion, sans nous préoccuper des conséquences qui pourraient en

résulter pour nous. C'est une curieuse sorte d'orgueil, qui semble être un produit de la civilisation du dix-neuvième siècle, qui nous fait imaginer à tort que nous, pauvres êtres humains, faibles et ignorants, pouvons interférer avec le karma des autres ou payer les erreurs à leur place. Nous sommes tous unis par les liens de karma, et nous devrions toujours nous efforcer, par de bonnes actions, de bonnes pensées et des aspirations élevées, de soulever une petite partie du lourd karma du monde, dont le nôtre fait partie. En fait, aucun homme n'a de karma qui ne soit partagé par les autres ; nous partageons tous le karma commun, et plus tôt nous percevrons cela, et agirons en conséquence, mieux cela vaudra pour nous et pour le monde.

W. P. — Quelle place tiennent la miséricorde et le pardon en Théosophie ? Sont-ils compatibles avec le karma ?

W. Q. J. — La miséricorde et le pardon devraient occuper la plus haute place dans la partie de la Théosophie qui traite de l'éthique dans ses applications à notre conduite. S'il n'y avait pas la parfaite miséricorde de karma — qui est miséricordieux parce que juste — nous aurions dû être balayés de l'existence depuis longtemps. Le fait même que l'oppresser, l'injuste, le méchant continuent de vivre est une preuve de miséricorde dans le grand cœur de la Nature. Ils se voient ainsi offrir chance sur chance de réparer leurs erreurs, et de s'élever, même si c'est par l'échelle de la douleur, jusqu'au sommet de la perfection. Il est vrai que le karma est juste, parce qu'il exige paiement jusqu'au dernier centime, mais, d'autre part, il est éternellement miséricordieux, parce qu'il paie infailliblement ses compensations. Mettre un être à l'abri d'une souffrance nécessaire ne constitue pas la véritable miséricorde, mais en fait le contraire, car parfois c'est seulement par la souffrance que l'âme acquiert la connaissance et la force précises dont elle a besoin. A mon avis, miséricorde et justice vont de pair lorsque karma rend ses arrêts ; car cette

loi est exacte, fidèle et puissante et n'est pas sujette à la faiblesse, à l'erreur de jugement et à l'ignorance qui accompagnent toujours les opérations du jugement et de l'action des hommes.

G. E. L. — Je suis marié, sans enfant, et ma femme, qui ne s'intéresse pas à la Théosophie, se plaint que je la néglige pour assister le soir à des réunions ou des conférences théosophiques. Devrais-je abandonner les conférences ?

W. Q. J. — La justice envers nous-mêmes et ceux qui dépendent de nous semblerait répondre qu'aucune épouse n'a le droit d'exiger la totalité du temps de son mari. Si elle ne peut pas assister à une conférence ou une réunion une fois par semaine, elle devrait accepter que son mari puisse le faire. Mais si elle se considère comme « propriétaire légal » de l'homme qu'elle a épousé, au point qu'elle désire monopoliser toute son attention, elle versera alors bien sûr dans un mécontentement injustement fondé et entièrement inexcusable. Si, pour se sentir négligée, son grief est l'absence de son mari une seule soirée par semaine, consacrée à une réunion théosophique qui ne plaît pas à sa femme, l'homme qui se soumet n'a qu'à s'en prendre à lui-même pour ses difficultés, et il ne devrait pas demander à d'autres théosophes de lui prescrire son devoir dans la vie quotidienne. Les questions entre mari et femme devraient se régler en famille, sans envahir le domaine de la discussion théosophique, où elles sont complètement déplacées.

Revue *The Vahan*, 1er août 1891.

B. M. — Aussi bien en Europe qu'en Amérique, j'ai rencontré bon nombre de théosophes qui s'intéressent (et semblent même s'adonner en amateurs) aux applications pratiques que l'on peut faire des directives offertes dans une partie de notre

littérature, dans les « *Upanishad* » et dans le petit livre d'un certain Sabapathi Swâmi, concernant le développement psychique au moyen de postures, du contrôle du souffle, et d'autres techniques du même genre. Que peut-on dire à ce sujet ?

W. Q. J. — Ces tentatives de « Yoga pratique » — comme on l'appelle — sont des plus dangereuses et, qui plus est, présomptueuses et insensées. Il est clairement entendu dans les cercles autorisés de l'Inde que les directives rencontrées dans nombre d'*Upanishad* ne devraient jamais être mises en pratique à moins que soient remplies les conditions suivantes : (a) avoir une connaissance complète de toutes ces directives et de leurs conséquences, ainsi que des mesures correctives à prendre lorsque des altérations se déclarent, et (b) disposer d'un guide tout à fait compétent pour indiquer les erreurs, limiter les tentatives, signaler les dangers, ainsi que remédier aux désagréments qui peuvent survenir. Cependant, malgré tout cela, et malgré les avertissements répétés, il y a de ces gens qui se lancent dans 'Ces pratiques avec témérité et en pleine ignorance de ce qu'ils font. Ils ne suivent même pas les règles éthiques qui accompagnent toutes les autres — comme, par exemple, l'élimination de tous les vices, toutes les mauvaises habitudes, toutes les pensées non charitables, etc. — mais ils s'adonnent à ces pratiques simplement dans l'espoir d'acquérir des pouvoirs psychiques. Il est grand temps que cela cesse ; grand temps que ceux qui répandent cette littérature examinent le contenu de ce qu'ils donnent, à une génération cupide et obstinée. On ne peut nier, face à l'expérience réelle qui a été faite partout en Europe comme en Amérique, que des dommages en aient résulté tant pour la Société que pour certains de ses membres. Il est notoire que ces postures, même lorsqu'elles sont utilisées en pleine ignorance, entraînent des

changements physiologiques du corps, accompagnés d'importants dérangements nerveux. En outre, le public qui cherche à se renseigner est effrayé et détourné de notre mouvement par l'image déséquilibrée de la Théosophie et de la Société qu'offrent à la réflexion ceux qui se lancent dans ce genre de pratiques. Arrêtons donc avant qu'il ne soit trop tard. Faisons connaître les doctrines éthiques et philosophiques pour la propagation desquelles a été fondée la Société Théosophique. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons accomplir notre mission, qui s'adresse au monde en général et ne vise pas à l'agrément de quelques explorateurs excentriques lancés dans un domaine où l'on ne peut s'aventurer en toute sécurité qu'en étant entièrement préparé, pleinement armé, et fort d'une profonde expérience, avec un mental sain et des aspirations pures et élevées, en association avec un corps sain.

Revue *The Vahan*, 1er janvier 1892.

E. W. B. — Est-il correct de la part des théosophes de postuler qu'une « certaine forme d'idolâtrie est nécessaire pour les pauvres d'esprit » ? J'ai été et suis encore fortement opposé à l'idée qu'une quelconque forme d'idolâtrie soit nécessaire.

W. Q. J. — Le bon sens, la vérité, le discernement et de justes règles de vie semblent tous indiquer que l'idolâtrie n'est pas nécessaire au monde occidental ; mais nous ne pouvons pas juger le mental de l'Orient, pas plus que nous ne pouvons comprendre pourquoi un Occidental qui pratique le culte des héros devrait le faire.

G. W. R. — L'Ego passant par une série d'incarnations, dans certaines anime un corps d'homme, et dans d'autres un corps de femme. Le sexe du véhicule est-il choisi consciemment par l'Ego spirituel en parfaite connaissance, ou dépend-il du karma

engendré dans une vie antérieure ? Peut-on dire qu'un principe prédomine plus dans un sexe que dans l'autre ?

W. Q. J. — Si la qualité masculine est la caractéristique prédominante, il est probable que l'Ego s'incarnera la prochaine fois dans un corps d'homme ; sinon ce sera dans l'autre sexe. Mais toute la question trouve sa réponse dans l'enseignement du Vishishtâdvaita selon lequel « le bon karma est celui qui plaît à Ishvara (l'Ego), et le mauvais celui qui lui déplaît ».

P. C. W. — Si les animaux ne se réincarnent pas, comment reçoivent-ils une juste compensation pour la vie de souffrance que certains d'entre eux ont à supporter ?

W. Q. J. — La réponse est facile. Ils se réincarnent, effectivement ; mais ce qui des animaux revient à l'incarnation n'est pas semblable au principe de l'être humain qui se réincarne. Si nous supposons que les monades qui actuellement expérimentent la vie animale devaient se réincarner d'une façon aléatoire, alors sûrement la loi disparaîtrait, notre philosophie s'écroulerait et un règne de terreur s'instaurerait dans le schéma de l'évolution.

F. J. D. — Quelle différence y a-t-il entre des formes vues dans des rêves, ou une vision sur le plan astral, et celles qui sont perçues sur un plan kâma-manasique ? Lesquelles de ces deux sortes de formes sont considérées comme ayant la plus grande réalité objective ? Si les formes kâma-manasiques accompagnent la conscience dévachanique, comment cela est-il relié à l'Ego Supérieur ?

W. Q. J. — Les formes vues dans des rêves ou des visions sont presque toujours des images ; celles du plan kâma-manasique sont plus souvent de véritables formes faites du type de matière correspondant. La différence — lorsqu'elle existe — est celle qu'il y a entre la photographie d'une forme et la forme elle-même. Les « formes » de la conscience dévachanique ne

sont pas objectives pour nous, mais le sont pour l'être qui est dans cet état de conscience. Étant donné que l'entité n'est pas libre — donc enfermée en *devachan* — le mental se crée tout son environnement, dans tous les détails, et par la même occasion cultive ainsi des aspects de la nature qui ne pourraient être autant développés ailleurs. Le lien avec l'Ego Supérieur (au sujet duquel F.J.D. a des idées vagues), est le même que pendant la vie terrestre, simplement il opère par un canal différent.

F. G. B. — Comment réconcilier ces deux phrases : (a) les sept plans de la Conscience Cosmique correspondent aux sept états de conscience dans l'homme (S. D. vol. I, p. 199)¹ et (b) les sept états de conscience dans l'homme se rapportent à une tout autre question (que celle des plans de Conscience Cosmique) (S. D. vol. I, p. 200) ?

W. Q. J. — La citation (b) ne contredit pas (a), contrairement à ce que la question tendrait à démontrer. A la page 199, il est dit que les sept plans correspondent aux sept états de conscience dans l'homme ; la troisième note de la page 200 dit que la référence faite dans le diagramme au quatrième plan, et à ceux qui lui sont supérieurs, inclut — ou désigne — les quatre plans inférieurs de la conscience *cosmique* — qui est une chose complètement différente de la conscience humaine — ; que les trois plans supérieurs de la conscience *cosmique* sont inaccessibles à l'intellect humain actuel, et enfin que les sept états de conscience *humaine* se rapportent à une autre question. C'est tout à fait exact, et sans ambiguïté. Le correspondant a omis le mot « humain » dans la citation (b), faisant ainsi du sujet discuté « une question totalement différente », car il y a une grande différence entre des expressions comme

¹ Il s'agit de l'édition originale de l'ouvrage publié en 1888 par H.P.B. sous le titre *The Secret Doctrine* (N.d.T.).

« conscience humaine » et « conscience dans l'homme ». L'ensemble des sept plans de conscience cosmique doit avoir une correspondance avec les sept états de notre conscience humaine actuelle, tout en ne leur étant pas identiques, car il y a une différence radicale entre un *plan* et un *état*, du fait que vous pouvez être dans un certain état de conscience et cependant fonctionner sur un plan tout à fait différent ; ainsi, par exemple, l'ivrogne a toute sa conscience dans un état *kâmique* et fonctionne avec elle sur le plan terrestre. De plus, les sept états de conscience humaine peuvent parfaitement bien être en notre possession, sans être développés pour la race au-delà des quatre premiers états de conscience cosmique, le caractère septuple de la conscience humaine étant potentiel, ses quatre divisions supérieures qui lui sont propres étant basées sur celles de la conscience cosmique. La confusion se trouve dans les mots *plan* et *état*.

Revue *The Vahan*, 1er mai 1892.

S. M. — Je peux croire à l'idée d'un continuel progrès de l'âme dans des sphères supérieures, mais je ne puis comprendre celle d'un retour répété de cette âme sur cette même terre : les théosophes peuvent-ils donner une raison à cette dernière idée ?

W. Q. J. — Il faudrait répondre en priant poliment le correspondant de lire ce qui a été écrit au fil des années sur ce sujet, et, après avoir digéré tout cela, de voir alors si la question n'a pas trouvé sa réponse.

M. R. — La foi des brahmanes n'est-elle pas aux antipodes de la Fraternité universelle, étant donné que personne ne peut être reçu dans leur religion s'il n'est pas né brahmane ?

W. Q. J. — Cette foi n'est pas à ces antipodes, car la foi brahmanique n'est pas la même chose que la loi brahmanique

des castes, cette dernière n'étant aujourd'hui qu'une perversion des divisions véritables et éternelles au sein de l'humanité. Si elle est correctement comprise et mise en pratique, la foi brahmanique, dans sa réalité et sa pureté, fait grandir la fraternité universelle et fournit aux Egos le courant d'hérédité approprié pour un véritable progrès futur. Mais, de nos jours, elle est corrompue et par conséquent ne remplit pas son rôle.

Revue *The Vahan*, 1er juin 1892.

S. C. — Quelqu'un pourrait-il expliquer la phrase suivante de H.P.B., citée dans la revue *The Path* de juin : « Ceux qui déchoient de nos vivants Mahâtmâs humains pour tomber dans les *Saptarishi* — les Rishi des Étoiles — ne sont pas des théosophes. »

W. Q. J. — Ceci s'explique par le fait qu'il existe deux classes d'êtres capables d'influencer l'humanité dans son ensemble : les uns étant les « vivants Mahâtmâs humains » et les autres les êtres non humains qui, bien que ne faisant pas strictement partie de notre courant d'évolution, peuvent influencer sur certains êtres humains, et parfois le font. Disons, pour les besoins de cette réponse — sans prétendre nullement à une description complète — que les *Saptarishi*, dans le sens pris par H.P.B., font partie d'une classe très avancée d'élémentaux, capables en certaines occasions de communiquer avec les hommes, et, grâce à leur connaissance apparente, de leur faire croire qu'ils sont des êtres spirituels élevés, issus du stade humain par la voie normale de l'évolution. En réalité, cependant, ce ne sont pas des esprits humains mais des esprits du même type que certains *Deva* des Hindous ; et ce n'est que par accident, pour ainsi dire, qu'ils agissent au véritable bénéfice du genre humain. Il arrive en fait qu'en communiquant

avec eux on s'écarte de la ligne normale du développement humain. Dans certains cas, ils ont pu influencer des médiums qui, trompés ou plutôt éblouis par les expériences extraordinaires traversées, ne se sont pas penchés sur le côté humain de l'évolution spirituelle. Par contre, les « vivants Mahatmas humains » forment le lien direct avec les esprits humains de tous degrés qui ont la charge de l'évolution spirituelle de l'humanité.

Revue *The Vahan*, 1^{er} août 1892.

LE COURANT DE PENSÉE ET LES QUESTIONS²

1^{ère} partie

J'ai parcouru du regard tout le fleuve de pensée, les bataillons de questions affluant de partout par le réseau de canaux qui rayonnent du *PATH*, et, comme on me le demande, j'en retiens quelques-unes dans ces pages pour y répondre.

QU'EST-CE QUE LE RENONCEMENT³ ?

Q. — Comment devons-nous comprendre ce mot, tel qu'il apparaît par exemple p. 35 du numéro de mai du *PATH* ? S'il est utilisé dans un sens spécial, cela devrait être expliqué clairement.

R. — Ce mot n'a pas été utilisé avec une signification particulière. Les théosophes devraient s'efforcer de ne pas détourner le sens des mots, ni leur attribuer de nouvelles significations. Notre langue possède un vocabulaire bien assez riche pour satisfaire la plupart de nos besoins actuels. L'intention était de donner au terme son sens le plus profond. Le mot *renoncement* a été employé dans le sens d'un renoncement mental total, et non d'une simple apparence, d'un simulacre de renoncement. Nous devons agir comme Krishna nous commande de le faire : abandonner tout intérêt dans le cours des choses et être capables de dire que tout événement — quel qu'il

² Traduction de l'article *The Stream of Thought and Queries*, publié par W.Q. Judge dans la revue *The Path* (août, septembre 1889).

³ Le mot anglais employé est *Resignation*, qui peut avoir aussi le sens français de résignation (N.d.T.).

soit — qui nous arrive est notre juste dû. C'est là le parfait renoncement ; il est difficile et cependant facile à atteindre. Nous pouvons l'atteindre en réfléchissant au fait que l'objectif de l'âme est l'union avec l'Âme Suprême, et que tous nos désirs naissent de notre seule nature corporelle. C'est là vraiment le premier pas ; comme l'a dit l'auteur de l'article cité du *PA TH*, c'est celui auquel les étudiants pensent rarement.

KARMA N'EST-IL QUE PUNITION ?

Karma est action. La loi de Karma opère pour produire des récompenses aussi bien que des punitions. L'homme qui jouit aujourd'hui d'une vie de confort et de richesse l'a obtenue par l'effet de karma ; le sage qui a atteint une grande connaissance et un grand pouvoir les a gagnés grâce à karma ; le disciple qui boit — l'amer breuvage de la coupe de l'échec y a mêlé lui-même le fiel par l'effet de karma ; le grand disciple du Bouddha, Magallana — plus grand que tous les autres — fut, d'une façon inattendue, assassiné par des voleurs, apparemment au moment où il était le plus utile : c'était karma ; la mère heureuse, qui voit tous ses enfants respectés et vertueux, meurt comme une favorite ; de karma, alors que sa sœur misérable, qui mène une existence honteuse dans la même ville, maudit Dieu par sa vie, parce qu'elle ne sait pas que c'est karma. Le monde lui-même poursuit ses révolutions, entraîné de plus en plus loin par le soleil dans sa grande orbite ; il vieillit au fil des cycles, change d'aspect, et connaît de nouvelles conditions où les lois et les états de la matière sont tout à fait inimaginables pour nous : c'est le karma du monde ; tôt ou tard, alors même qu'il gravite sur son orbite, il déplace lentement ses pôles et finira par amener la froide zone des glaces là où règnent aujourd'hui des

conditions estivales — ce sera le karma du monde et de ses habitants.

Comment limiter l'application de karma à la récompense ou à la punition, alors que son étendue est si vaste, son pouvoir si formidable ?

IMAGES ET SYMBOLES DANS LA LUMIÈRE ASTRALE

Q. — J'ai vu dans la lumière astrale des images et des symboles d'une merveilleuse beauté. Un beau visage entouré de lumière... une tête ailé qui parut bientôt se fondre dans mon cerveau. Tout cela a-t-il été vu grâce à l'action de *manas* et de *buddhi* ?

R. — Je ne pense pas. Ces belles choses appartiennent à un plan inférieur et sont perçues par plusieurs sens et subdivisions des sens. Elles ont bien pu être produites par un grand nombre de causes différentes. Vous pourriez voir aujourd'hui le visage d'une femme, ou d'un enfant, que vous ne rencontrerez pas dans les dix années à venir et que vous n'avez encore jamais vu ; ou alors un objet depuis longtemps oublié, et auquel on n'a pas prêté beaucoup d'attention dans le passé de la vie actuelle, peut brusquement s'offrir à la vision clairvoyante ; ou encore, il peut y avoir des dépôts mentaux provenant de lointaines vies antérieures profondément enfouis dans votre nature, qui sont susceptibles, un jour de colorer vos visions. Je ne puis répondre à des cas personnels ; c'est le rôle d'une vulgaire diseuse de bonne aventure. Chacun doit avec patience étudier sa propre expérience pendant de nombreuses années, en s'astreignant avec attention à noter, vérifier et éliminer, au fil du temps. Toute personne douée de clairvoyance manifeste ce pouvoir à sa façon

qui lui est propre — et il existe des millions de façons distinctes ; ainsi, cinq clairvoyants pris séparément peuvent percevoir cinq images ou symboles différents, tous produits cependant par une seule et même cause ; ou bien quatre d'entre eux peuvent voir quatre images différentes alors que le cinquième percevra le résultat produit par une combinaison de sa façon de voir avec celles des quatre autres.

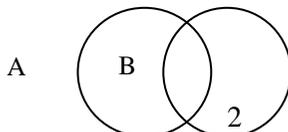
COMMENT LES SYMBOLES SONT-ILS APPARUS DANS LA LUMIÈRE ASTRALE ?

Le monde est si vieux que les actions et pensées de l'homme ont imprimé depuis des millions d'années une multitude d'images dans la Lumière Astrale. Mais la Lumière Astrale elle-même connaît des cycles, des marées et des changements : il faut donc en tenir compte ; il est inutile d'essayer d'expliquer la chose, mais lors de changements de cycles, les symboles arrivent parfois à se confondre et à se mélanger. Lorsqu'une classe d'élémentaux se trouve complètement développée et est prête à remplir son rôle marqué depuis le commencement d'un Âge, il existe pour elle un symbole particulier qui peut être utilisé, jusqu'à la complète décadence ou extinction de cette classe ; mais, lors du changement de certains cycles, le symbole cesse de posséder un pouvoir, parce que ce à quoi il s'appliquait s'est transformé et nous ne connaissons pas le nouveau symbole. Vous demandez d'en savoir plus sur ces symboles ? Cela n'est pas utile, ni nécessaire.

A PROPOS DES CYCLES

Q. — J'ai entendu et lu beaucoup de choses au sujet des cycles et de leurs changements. Je crois à la loi des cycles, et aux grands et petits cycles, bien que je ne les connaisse pas. Mais sont-ils définis dans leurs limites, ou vagues et imprécis ?

R. — Beaucoup de ce qui a été dit sur le sujet est vague à l'exception de ce qui concerne le nombre d'années compris dans certains cycles. Le cycle lunaire et certains autres sont connus, mais il est bon d'éclaircir certaines des obscurités. Bien des gens imaginent qu'un cycle donné commence, disons aujourd'hui, alors qu'un autre vient juste de se terminer. Mais cette vue n'est pas correcte, car les cycles s'interpénètrent, et, avant que l'un ne se soit vraiment achevé, l'autre a déjà commencé. La meilleure façon de le comprendre est de dessiner deux cercles en intersection, de la façon suivante :



Le cycle n° 1 se termine à l'intérieur du n° 2. Si on appelle B le point où commence le n° 2 on voit qu'il a son début pendant que le n° 1 se termine. Le véritable point correspondant à la fin de l'un et au commencement de l'autre se trouve probablement sur une droite verticale reliant les deux points d'intersection des cercles ; on peut alors appeler aube et crépuscule les espaces délimités de part et d'autre de cette droite.

Il y a aussi certains cycles importants qui commencent et finissent entièrement à l'intérieur des limites de cycles plus grands et, en fait, ce sont ces cycles plus petits que nous remarquons le plus, car ils sont ressentis plus rapidement. Tout

ceci a trait aux cycles physiques ; il en existe d'autres, d'une nature plus élevée et plus spirituelle, très difficiles à repérer et à comprendre. On peut toutefois s'en faire une idée, jusqu'à un certain point, en observant un homme accomplir pendant plusieurs années une tâche qui, en soi, n'est pas particulièrement élevée : il arrive qu'à la fin de cette période son attitude mentale se soit métamorphosée au point de modifier toute la vie et le développement de l'individu. Dans ce cas, la tâche accomplie représentait un cycle d'avilissement ou d'expiation, mais, en même temps, un autre cycle, d'un caractère plus élevé, se déroulait dans la nature mentale et morale de l'homme, tout à fait à l'insu des autres, et peut-être aussi de lui-même. Il existe également des grands cycles cosmiques qui se déroulent lentement, de notre point de vue, parce qu'ils couvrent des périodes prodigieusement longues, mais néanmoins ils affectent puissamment l'humanité et les étudiants ne peuvent se les imaginer que faiblement.

L'ancienne civilisation égyptienne illustre le pouvoir de l'un de ces grands cycles qui s'est achevé depuis longtemps. Cette brillante civilisation a fleuri pendant une vaste période sans que sa gloire semble décroître, mais progressivement le changement se fit sentir. Nous pouvons imaginer les efforts effrénés et désespérés qu'ont dû faire ses sages pour enrayer cette décadence. Mais ils se révélèrent impuissants et l'Égypte sombra petit à petit pour atteindre le niveau où nous la voyons encore briller, grâce aux témoignages de son passé découverts jusqu'à présent, alors qu'elle était déjà sur son déclin ; et, finalement, tout ce qu'il en reste se limite à des amoncellements de sable, et des Coptes ignorants et dégénérés.

Mais l'influence de ce puissant cycle s'est simplement déplacée vers d'autres sphères et, lorsque la Terre rencontrera à

nouveau la même impulsion, l'ancienne civilisation ressurgira, la force de jadis revivra dans un corps meilleur.

Pour moi, les lois cycliques sont pleines d'espérance et suprêmement justes.

AU SUJET DES MAGICIENS NOIRS ET DES MAGICIENS BLANCS

Q. — Comment reconnaître un magicien noir, et comment agir à son égard ?

R. — H.P. Blavatsky a dit clairement que « chacun porte en soi un magicien noir potentiel ». Le magicien noir représente le fruit ultime et la perfection de l'égoïsme, et l'égoïsme est le triomphe de la nature inférieure. Le magicien noir constitue, dans le développement humain, le pôle opposé de l'Adepté blanc, et ce dernier représente le fruit ultime et la perfection des plus hautes qualités de l'homme, associées à une communion totale avec l'Esprit ; c'est le triomphe de tout ce qu'il y a de meilleur dans l'être humain, c'est l'union consciente avec le divin. Le magicien noir est l'image même du soi isolé, et par conséquent, de ce qui est discorde, séparation et destruction ; le blanc est l'incarnation de l'union, de l'harmonie et de l'amour. Dans les termes de la *Bhagavad-Gîtâ*, l'adepte blanc « est la perfection de la culture spirituelle » ; il s'ensuit donc que le noir est la perfection de la culture matérielle. Dans ces considérations, « noir » représente le soi, et « blanc » le tout spirituel.

La question suivante se pose alors : « Pourquoi n'existe-t-il actuellement que des magiciens blancs et seulement des embryons de noirs ? » Nous pensons qu'il n'y a de nos jours que peu d'adeptes noirs mais que ceux de l'école blanche sont nombreux. L'âge et le cycle n'ont pas encore atteint le point où

le magicien noir devient florissant, et il est facile de comprendre pourquoi il y a de parfaits magiciens blancs. La *Bhagavad-Gîtâ* répond à cette question quand elle dit : « Lorsque vient la nuit de Brahmâ, les *jîvanmukta* ne sont ni absorbés ni détruits, mais tous les autres êtres le sont ; et à l'avènement de la nouvelle création, ces *jîvanmukta* (les adeptes blancs) réapparaissent intacts et conscients⁴. » Ceci signifie que lors du précédent pralaya — ou dissolution — tous les adeptes noirs ont été détruits ; à ce jour, les cinq mille premières années seulement du kali yuga se sont écoulées, et il n'y a pas eu encore assez de temps pour produire suffisamment de vrais magiciens noirs pour faire une impression sensible sur nous. La question — « Comment reconnaître un magicien noir ? » — est donc prématurée.

Chacun d'entre nous peut devenir un magicien noir si nous laissons libre cours à l'égoïsme ; par conséquent nous devrions nous demander : « Comment pouvons-nous empêcher que nous devenions des magiciens noirs dans un cycle futur ? »

Quant à la dernière partie de la question concernant le comportement à l'égard de ces êtres encore mythiques, elle est également très prématurée. Si un tel adepte devait vous apparaître aujourd'hui, il se moquerait cordialement de vos menaces. Mais la seule protection souveraine contre de telles choses et de telles personnes réside dans un cœur pur et un motif juste.

⁴ Traduction libre. [Voir *Gîtâ*. char. XIV, verset 2. N.d.T.].

2^{ème} partie

LA PRATIQUE VISANT AU DÉVELOPPEMENT OCCULTE

Nous avons reçu plusieurs questions concernant la meilleure méthode à suivre par les membres de la Société Théosophique pour développer les pouvoirs occultes.

Ce désir de développement ne peut être recommandé. Un tel désir, séparé du reste, alors qu'il semble de la plus grande importance à ceux qui posent ces questions, n'est en réalité qu'extrêmement mineur pour les débutants, ou dans l'état actuel du mouvement théosophique. La Société n'a pas été organisée dans le but d'enseigner la pratique des arts occultes, et il a été clairement indiqué dans une lettre écrite par l'un des Maîtres (qui eux-mêmes connaissent parfaitement toutes les lois de l'occultisme), qu'il n'a jamais été envisagé de faire de notre organisation un club d'occultisme, ou d'entraînement pour ceux qui aspirent à l'état de Chéla. Malgré cette déclaration, et en dépit de tout ce qui a été dit et écrit sur ce sujet dans les revues de la Société, il y a une foule de membres qui pensent encore qu'on les aidera dans une telle étude et une telle pratique et qui, depuis un certain temps, passent tout leur temps libre à essayer de cultiver leurs pouvoirs psychiques, sans se soucier de travailler selon les directives établies par les fondateurs de la Société.

Qui plus est, voici que certains de ces étudiants zélés lisent sur le yoga pratique — ou Hatha Yoga — tous les livres qu'ils peuvent se procurer et s'efforcent de suivre les règles indiquées, malgré le clair avertissement qu'on trouve dans chacun de ces livres, décourageant l'étudiant de s'engager dans de telles pratiques à moins d'avoir un guide et instructeur compétent pour

l'aider et le protéger sur son chemin. Etant donné qu'il n'y a pas de tels guides aux États-Unis — tous ceux qu'on trouve ici n'étant que des novices, des gens qui cherchent ou n'ont pas encore fait leurs preuves — il est évident que les toutes premières règles se trouvent enfreintes.

Toutes ces pratiques et ces études, tant qu'elles seront poursuivies simplement dans le but de développer les pouvoirs, n'amèneront que des désagréments et une ignorance plus grande. Ce n'est pas qu'il n'y ait aucune vérité dans le yoga pratique, mais cela tient uniquement à la méthode adoptée et au caractère purement égoïste de l'objectif visé.

QUE DOIT FAIRE ALORS UN THÉOSOPHE SINCÈRE ? DOIT-IL OU NON PRATIQUER LE YOGA ?

Nous répondons en disant que tout théosophe peut entreprendre l'étude sérieuse de la philosophie et des règles du système de Yoga de Patanjali — à une seule condition : c'est qu'il essaie, en tant que théosophe, de mettre en pratique le but fondamental de la Société — la Fraternité universelle. Il n'y a pas d'autre façon de pouvoir recevoir de l'aide de quelque provenance que ce soit. Il faut faire de l'altruisme le but de sa vie, sinon toutes les pratiques se révèlent absolument dénuées d'effets durables. Nous ne parlons pas sur la base d'une simple théorie, mais par expérience ; nous ne prétendons pas non plus avoir atteint l'altruisme parfait en nous-mêmes, mais seulement essayer, autant que nous le pouvons, de faire de l'altruisme la règle de notre vie.

LE MENTAL OCCIDENTAL N'EST PAS FAIT POUR LE YOGA

Voilà qui sera peut-être nié vigoureusement, mais qu'importe ? Le fait demeure patent à tous que parmi les Occidentaux peu de gens ont la maîtrise d'une partie quelconque de la pratique occulte. La capacité de concentration du mental, même partielle — le premier pas vers toute utilisation pratique des lois mystérieuses de la nature — est manifestement absente de notre peuple. L'altruisme a été lettre morte pendant tant de siècles, et l'individualisme a été cultivé à un tel point que le sol est devenu presque stérile. Les peuples occidentaux ne sont même pas faits pour atteindre la perfection dans la Magie Noire, que l'on suppose facile à atteindre, bien qu'en fait il n'en soit rien ; mais nous avons la capacité de semer dans cette incarnation les graines qui développeront encore l'aspect mauvais de notre nature dans des vies futures. Pratiquer l'altruisme autant que nous le pouvons est la seule façon d'éviter la souffrance dans le futur.

SI LES ÉTUDIANTS CROIENT QUE DES ADEPTES SOUTIENNENT LA SOCIÉTÉ, ILS DEVRAIENT SUIVRE LEURS CONSEILS

Les aspirants pour lesquels ces lignes sont écrites ont commis une erreur. Ils sont entrés dans une société formée par des Êtres, en l'existence de qui ils déclarent avoir foi, et n'ont pas mis en pratique les instructions qui ont été données, mais ont sélectionné dans celles-ci la partie qui leur convenait. Les Adeptes ont clairement affirmé la possibilité d'obtenir des pouvoirs occultes, mais Ils ont également déclaré que la

Société, *qui bénéficie de leur protection et leur assistance*, n'a pas pour but le développement occulte, qu'ils ne sauraient favoriser à moins que les membres acceptent de prêcher, enseigner et mettre en pratique l'Altruisme. Il n'y a donc aucune espèce d'obligation qui imposerait aux Adeptes, ou aux disciples qui savent, d'aider des membres dont l'objectif principal est le développement occulte. Il nous faut mériter avant de pouvoir désirer.

Pendant que nous nous efforçons de comprendre .et de mettre en pratique l'altruisme, et que nous répandons les doctrines offertes par les Adeptes, en ce qui concerne l'homme, son état actuel, son destin futur et la façon correcte pour lui de vivre, chaque théosophe peut consacrer une partie de son temps à un exercice quotidien de méditation et de concentration, et la totalité de son temps à l'élimination radicale de ses défauts et de ses vices ; lorsqu'il aura progressé quelque peu dans cette voie, le bon karma qu'il aura pu acquérir en travaillant pour la cause de l'humanité (qui est la même que celle de la Fraternité universelle) l'aidera à se préparer pour commencer les pratiques occultes.

QU'EST-CE QUE « L'INITIATION QUOTIDIENNE » ?

Certains supposent que l'initiation est toujours, et dans tous les cas, une occasion définie et solennelle pour laquelle le candidat est préparé, et dont on l'avertit à l'avance. Bien que certaines des initiations soient entourées de telles solennités, l'initiation quotidienne — celle que l'aspirant doit traverser avec succès sans quoi il n'aura jamais la chance d'affronter celles qui sont plus élevées — se présente au disciple presque à chaque instant. Elle se rencontre dans nos relations avec nos

semblables, et dans les effets qu'ont sur nous toutes les circonstances de la vie. Et si nous échouons là, jamais nous ne pouvons atteindre le point où de plus grandes initiations sont offertes. Si nous ne pouvons supporter une défaite momentanée, ou si un mot lancé au hasard et qui blesse notre amour propre nous trouve non préparés, ou si nous cédon au désir de juger durement les autres, ou encore si nous restons dans l'ignorance de certains de nos défauts les plus apparents, nous n'affermissons pas la connaissance et la force qui sont impérativement exigées de quiconque doit devenir maître de la nature.

Il appartient à la vie de chacun d'avoir un moment de choix, mais ce moment n'est pas fixé à un jour particulier. Il englobe la somme totale de chacun des jours de la vie ; et il peut aussi être repoussé jusqu'au jour de la mort, mais alors il est au-delà de notre pouvoir, car dans ce cas le choix a été déterminé par toutes les actions et pensées de la vie écoulée. Nous nous trouvons condamnés, à cette heure-là, au type de vie, de corps, d'environnement et de tendances convenant le mieux à la réalisation de notre karma. C'est là une chose assez solennelle : elle fait que « l'initiation quotidienne » est de la plus haute importance pour tout étudiant sérieux. Mais tout -cela a déjà été dit, et il est dommage que les étudiants persistent à ignorer les bons conseils qu'ils reçoivent.

Pensez-vous que si un Maître vous acceptait, il vous ferait subir quelque test étrange ? Non, Il ne le ferait pas, mais pour lui le simple fait de laisser les petits événements de votre vie suivre leur cours aurait pour résultat de déterminer clairement votre aptitude. *C'est peut-être une école d'enfants mais il faut être un homme pour y réussir.*

HADJI ERINN.